



Alexandre Minier (1885-1917)

Seul soldat Mort pour la France
inhumé à La Lande-Chasles



Minier Alexandre

Préambule

Depuis 1887, l'association nationale reconnue d'utilité publique *Le Souvenir français* et ses près de 200 000 membres, veillent à l'entretien des sépultures des Morts pour la France. Depuis plus 130 ans en Maine-et-Loire, avec elle, plusieurs générations de Français perpétuent leur souvenir.

C'est dans le cadre de cette mission, que *Le Souvenir Français* et la municipalité de La Lande-Chasles ont souhaité commémorer la mort du seul soldat de la Grande Guerre inhumé dans le cimetière communal :

Alexandre Minier, né le 30 juillet 1885, à La Lande-Chasles (Maine-et-Loire). Caporal du 277^e régiment d'infanterie (277^e RI), Mort pour la France, le 11 février 1917, aux Monthairons (Meuse). Il avait 31 ans, était marié et sans enfant.

Il faisait partie de ses familles durement éprouvées par la peur et les drames tout au long de la guerre, la famille Minier : leurs deux seuls enfants au front, l'un ne survivant pas et le second, trois fois blessé et longuement hospitalisé¹.

« *A nous le souvenir, à eux l'immortalité*² »

Benoît Roux

Délégué général pour le Maine-et-Loire.

Docteur en histoire contemporaine de l'Université de Nantes.

Jacques Carrel

Adhérent du Souvenir Français.

Auteur du livre Les Monuments aux Morts du Noyantais (2023).

1 - Louis-Eugène-Minier, né le 29 mars 1884, à Jumelles, également fils de Louis Minier et de Louise Lelièvre appartient à la classe 1904 sous le matricule 1795. Soldat du 148^e RI du Louis-Eugène passe au 143^e RI, le 20 novembre 1916.

2 - Devise de l'association *Le Souvenir Français* (le-souvenir-francais.fr/).

À la Lande-Chasles avant la guerre

Lorsque Alexandre Minier naît au milieu de l'été 1885³, ses parents cultivateurs vivent à La Besnardière⁴. La ferme - disparue depuis - borde un étang et quelques terres agricoles disputées à la forêt environnante. Son frère, Louis-Eugène n'a que 16 mois de plus que lui.

Louis Minier et Louise Lelièvre sont des cultivateurs modestes et leurs familles sont installées depuis longtemps à La Lande-Chasles et dans les communes alentour. Le village a deux fois plus d'habitants qu'aujourd'hui. Parmi les enfants peu nombreux de la commune, Alexandre et son frère apprennent à lire et à écrire, mais ne poursuivent pas davantage leur instruction primaire.

Seul le service militaire les séparera. Durant les 2 premières années de guerre, c'est dans le même régiment, qu'ils combattront.

En 1905, pour son service national, Louis-Eugène bénéficie d'un tirage au sort favorable. Selon le numéro tiré, le soldat revêt l'uniforme pour une durée de 3 ans ou d'un an seulement. C'est ainsi que, ses 12 mois de service accomplis, le premier né des Minier quitte son 148^e régiment d'infanterie⁵. Il rentre à La Lande-Chasles, le 21 octobre 1906, mais sans l'espoir d'y retrouver Alexandre. Car, 15 jours auparavant, son jeune frère a rejoint un autre régiment pour effectuer à son tour, son service militaire.

Cependant, les règles ont changé entre les dates d'incorporation des deux frères : fini le tirage au sort ! La loi Berteaux du 21 mars

³ Le 30 juillet 1885, à Jumelles. Acte de naissance n°11. Registre d'état civil, année 1885. Archives municipales de Jumelles. Mairie de Longué-Jumelles.

⁴ Dans le cadastre napoléonien de 1812, deux hameaux figuraient au sud de l'actuelle D 62 : la Petite Besnardière et la Grande Besnardière, que l'on pourrait aujourd'hui situer à droite de la route des sangliers. 100 m après l'intersection avec la D62, pour la Grande Besnardière. 100 m au nord-est de celle-ci se situait la Petite Besnardière. L'une et l'autre bordant une pièce d'eau. De ces deux hameaux, il ne reste rien si ce n'est peut-être quelques ruines de la Petite Besnardière enfouies sous la forêt. Le cadastre de la commune porte encore les mentions de la Besnardière, de la petite et le grande Besnardière [source : étude par recoupements du cadastre napoléonien [Archives départementales] du cadastre [en ligne : cadastre.gouv.fr] et de photos aériennes [en ligne].

⁵ Alors en garnison sur les rives de la Meuse, à Givet, dans les Ardennes.

1905 a rendu la durée du service égale pour tous. Alexandre est engagé pour un service national doublement plus long que celui de Louis-Eugène. Alexandre ne reviendra qu'en 1908.

Laissant ses parents désormais seuls, Louis-Eugène quitte La Lande-Chasles quelques semaines après son retour à la vie civile. Jardinier de profession, il s'installe à Angers puis à Villevêque, Saint-Sylvain-d'Anjou et Bauné, mais aussi à Montauban et Luçon. Il est sans doute alors le premier voyageur de sa famille.

Alexandre, lui, est domestique de ferme. Soldat de la classe 1905, il porte le matricule 247. Il a les yeux bleus, les cheveux noirs et mesure 1,62 m, une taille un peu plus petite que la moyenne des conscrits angevins de l'époque qui était de 1,65 m. En cet automne 1906, il est incorporé, à Tours, au 66^e Régiment d'infanterie (66^e RI). C'est là, non loin de sa famille, qu'il effectue l'essentiel de son service militaire. L'essentiel seulement, car il séjourne les 5 derniers mois en Ardèche. Il est parvenu à faire reconnaître des convenances personnelles afin de rejoindre le 61^e régiment d'infanterie en garnison à Privas. Une décision rare et aux motivations inconnues. Il y est incorporé le 20 avril 1908.

Muni d'un certificat de bonne conduite, le 25 septembre suivant, il quitte enfin l'uniforme et retourne chez lui. Il ne s'installe cependant pas à La Lande-Chasles, mais dans la commune limitrophe, celle de Cuon. Un mois jour pour jour, après son retour à la vie civile, il s'y déclare installé dans la ferme de Cuonet, au nord du village, où il a sans doute trouvé un emploi.

Même s'il rejoint, comme son frère, le 66^e RI à Tours⁶ pour ses périodes d'exercice, la page militaire semble bien tournée. Au printemps suivant, il se réinstalle à La Lande-Chasles provisoirement, puis épouse Louise Ossant⁷. Elle est la fille d'une famille de Jumelles. Il a 23 ans, elle, 24. Le couple se marie le 29

⁶ Mention portée sur sa fiche matricule « Dans la disponibilité dans la réserve, régiment d'infanterie stationné à Tours, 277^e régiment d'infanterie ». *Registre de la classe 1905, fiche 247, Archives départementales de Maine-et-Loire [en ligne]*.

⁷ Acte de mariage du 25 mai 1909. *Archives municipales de Jumelles. Mairie de Jumelles.*

mai 1909 et s'installe à Jumelles. Trois ans plus tard, à 28 ans, c'est au tour de Louis-Eugène de convoler, à Villevêque⁸.

L'époque est à la paix, celle des Années folles et de la confiance dans le progrès. Quelques semaines plus tard, Louis Blériot et son avion franchissent la Manche pour la première fois.

Deux frères au front, dans le même régiment

Hélas, 5 ans plus tard, la mobilisation générale clôt cette époque heureuse. Le 4 août 1914, Alexandre est rappelé sous le drapeau. Il quitte Louise qu'il laisse sans enfant et arrive le même jour à Tours. Il y retrouve son frère, mobilisé comme lui par le 66^e RI, à la caserne Baraguey.

Leur montée au front est rapide. Dès le lendemain, le 5 août, les trois bataillons du régiment que ses hommes surnomment le Six-Six, gagnent la gare au milieu de la foule.

Le train les achemine en Meurthe-et-Moselle.

Depuis 1871, la région est amputée de

l'Alsace et de la Lorraine. Et Nancy n'est qu'à une vingtaine de kilomètres de la frontière impériale. Dix jours après, le 15 août 1914, c'est là que pour Alexandre Minier débute véritablement ses 2 années et demie de guerre.

Entre Nancy et Metz, des régiments bavarois bombardent la petite ville de Nomeny que le régiment tente de conquérir. Alexandre seulement revêtu de son képi, de sa veste bleue et de



⁸ Mariage de Louis-Eugène Minier et d'Ernestine Houdelin, le 29 mars 1912 (annotation de l'acte de naissance de Louis-Eugène Minier, le 29 mars 1884. Archives départementales [en ligne]).

son pantalon rouge y connaît son baptême du feu. Une épreuve terrifiante. En moins d'une journée, la moitié des soldats du régiment est tuée ! Alexandre et Louis-Eugène sont déjà des survivants. Et ils peuvent s'enorgueillir au cours des jours suivants, d'avoir contribué à empêcher, dans son secteur, la percée allemande qui se poursuit partout ailleurs sur le front.

Le 6 septembre - un mois déjà s'est écoulé depuis leur départ de la Lande-Chasles – les frères Minier sont dans une autre zone d'affrontement, celle de la Première bataille de la Marne. Les 7 journées de résistance décisive pour le pays viennent de débiter. Au troisième jour, en quelques heures, près de la moitié de ce qui reste du régiment tombe au combat. La peur est partout, l'artillerie lourde bombarde les troupes sans décourager une nouvelle offensive du régiment, le 10 septembre. Les Allemands reculent et les fantassins des bords de Loire progressent sur plus de 40 km, jusqu'à Châlons-sur-Marne. Puis ne progressent plus. Quelques jours de combats encore et le conflit change de nature : comme sur une grande partie du front, les soldats creusent les premières tranchées dans lesquelles s'enterrent les espoirs d'une victoire rapide.

La guerre de mouvement n'est pas finie pour autant. Après 6 semaines de séjour en Champagne, le 66^e RI débarque le 23 octobre en Belgique, où il va mener la Première bataille d'Ypres. Dès le lendemain et les jours suivants, il attaque Poëlcappelle, près de la ville, sous des feux violents de mitrailleuses et d'artilleries. Au côté d'un autre régiment de soldats de l'Ouest, ceux du 125^e RI, le régiment parvient à progresser de quelques kilomètres. Les Allemands mettent en œuvre des engins jusqu'alors inconnus - grenades à fusil, bombes - qui démolissent les tranchées. Le feu d'artillerie est infernal, les contre-attaques violentes, la terre boueuse, la mort est partout. Durant 22 jours, note le rédacteur de *L'Historique du régiment*, les fantassins sont « *presque sans sommeil et sans nourriture, dans le combat incessant* »⁹.

⁹ *Le six-six à la guerre. Tours, Édition de l'intérieur, imprimerie Barrot et Gallon, 1919. Transcription par Jérôme Chaurraud [en ligne : http://horizon14-18.eu/wa_files/RI-066.pdf]*

3 - À l'épreuve des gaz toxiques

Le front stabilisé, les Minier et leurs frères d'armes restent embourbés dans les terres glaiseuses et inondées des Flandres. L'hiver s'installe dans les tranchées. La guerre de positions n'interrompt cependant, ni la longue succession des tentatives meurtrières d'attaques et contre-attaques ni les vagues de tirs d'artillerie. Louis-Eugène est blessé une première fois à Zonnebeke, toujours près d'Ypres. Sa plaie au front ne l'éloigne pas du régiment. Seules éclaircies dans la vie des soldats du 66, l'arrivée des tenues de combat bleu horizon, et des jeunes soldats de la classe 14 venus recompléter les rangs décimés du régiment.

C'est ainsi dans les Flandres, qu'Alexandre Minier débute l'année 1915 et où Louis-Eugène est une nouvelle fois blessé sans être mis hors de combat¹⁰. Fin mars, enfin relevé par les Britanniques, le 66^e RI se dirige par étapes en Artois où se prépare la bataille du printemps. Pas question de repos pour autant, car en Belgique, les Allemands livrent la Deuxième bataille d'Ypres, une offensive inédite avec, pour la première fois le 22 avril 1915, des bombardements de gaz toxique. Sous le choc, les troupes françaises et anglaises reculent, sans moyen de défense contre ces nouveaux obus. Pour quelque temps, encore, le 66^e régiment d'infanterie remonte donc au front dans ses terres flamandes qui ont englouti tant de ses soldats. Dès son arrivée et jusqu'au 30 avril, le 66^e progresse devant Ypres, à Pilkem, en livrant des combats acharnés, auxquels s'ajoute l'horreur de la mort par les gaz.

Neuf mois qu'elle a débuté, et la guerre ne connaît toujours pas de répit. Au mois de mai, les Minier endurent une nouvelle offensive qui les épargnent une nouvelle fois. Avec la Bataille de l'Artois, le commandement espère regagner le terrain perdu. Le 11 mai, les pertes sont sévères, près de ses 500 frères d'armes tombent au combat. Plus de 400 dans des conditions identiques, le 16 juin suivant.

¹⁰ Blessé, il est soigné du 12 au 27 mars 1915 à Veldock [lieu non identifié par les auteurs].

Le 4 juillet enfin, le régiment, après plus de 2 mois au front, se retire pour une période de repos. Dans le Pas-de-Calais, pendant dix jours, les fantassins angevins vont enfin goûter le plaisir de coucher sur de la paille et de lézarder au soleil. Les mois de juillet et d'août se poursuivent en déplacements à travers la Somme. C'est au cours de cette première véritable période de pause depuis le début de la guerre, qu'Alexandre célèbre son 30^e anniversaire. Et le 23 août, à Villers-Bretonneux, à l'Est d'Amiens, il peut apercevoir le Président de la République Raymond Poincaré et le roi des Belges le Roi Albert 1^{er} qui passent en revue, la 18^e division à laquelle appartient son régiment.

L'accalmie avant le déluge ?

Voici donc un an que la guerre est déclarée, et les 2 poilus Minier ne sont déjà plus les mêmes hommes. Alexandre, lui, n'a plus que 18 mois à vivre.

Ceux-ci débutent dans le Nord. Le 8 octobre 1915, le 66^e remplace le 125^e d'infanterie qui vient de repousser victorieusement, le jour même une puissante attaque allemande. Durant tout l'automne et l'hiver, il tient la ligne de front dans le Nord, près de Lille dans ce paysage inconnu de mines et de terrils si différent de la verte campagne angevine. Les bombardements sont quotidiens, le climat humide et froid. Quand vient la relève des soldats britanniques. « *Dure relève [note le chroniqueur du régiment], que celle du 8 octobre ! Toute la nuit, nous cheminons dans les boyaux ; l'eau nous vient aux genoux, les gaz lacrymogènes nous aveuglent.* » Une relève, mais pas un départ du front, car durant les 3 mois suivant le régiment occupe la zone arrière toujours à portée des obus allemands.

Ainsi, s'achève l'année 1915. À la Lande-Chasles, plusieurs familles sont déjà endeuillées. Au cours de l'année 1915, les parents Minier ont tremblé en apprenant successivement les blessures de Louis-Eugène. Au moins sont-ils soulagés de savoir leurs enfants ensemble et pouvant compter l'un sur l'autre. L'année 1916 ne va cependant pas les apaiser. 1916, l'année de la Bataille de Verdun !

Le 22 février 1916, le quotidien angevin *Le Petit Courrier* peut encore faire illusion en publiant le communiqué officiel de la veille qui fait état d'une « *faible activité sur l'ensemble du front sauf au nord de Verdun où elles ont eu une certaine activité* ». La Bataille de Verdun vient de commencer. Il faut cependant attendre le lundi suivant, 28 février, pour qu'elle soit évoquée sous cette appellation désormais célèbre. « *Effroyable bataille autour de Douaumont* », « *la lutte fut titanesque* »... Dans toutes les familles qui savent leurs fils dans l'est de la France, l'angoisse s'accroît.

Les parents des soldats du 66^e RI le savent-ils ? Le régiment n'est pas appelé immédiatement à prendre son tour dans ce vaste combat défensif auquel participeront la plupart des régiments français. Durant le premier trimestre, il reste dans la Somme, aux côtés des soldats britanniques. Sans doute, les premiers casques tant attendus y sont distribués. Alexandre et Louis-Eugène, pour la première fois sans doute, y découvrent la mer, sur les plages de la Manche à la faveur de mises au repos. C'est la seconde et dernière accalmie qu'ils connaissent au cours de la guerre. Et c'est aussi celle d'une récompense : Alexandre Minier est promu au grade de caporal le 28 mars et peut désormais commander quelques-uns de ses camarades.

Quoi qu'il en soit, au début avril, la parenthèse n'est plus qu'un souvenir. Dans l'atmosphère presque surréaliste d'un printemps fleuri, le régiment se transporte dans l'enfer qu'on leur promet dans la Meuse. Après de longues marches, Alexandre, Louis-Eugène et leurs camarades embarquent dans le convoi ferroviaire qui les débarquent le 14 avril, à Sainte Ménéhould (Marne). Les jours suivants, le 66^e RI cantonne à Passavant (Meuse) où les unités se recomposent et se préparent en vue de la montée au front de Verdun.

C'est à cette occasion, qu'Alexandre passe au 277^e régiment d'infanterie où il retrouve de nombreux Angevins. Pour les 2 frères, cette séparation est certainement un moment de grande inquiétude, un déchirement peut-être même, qu'ils abordent avec la pudeur et la bravoure des hommes de leur temps. Le cadet ne soulagera pas la grave blessure de son aîné. Lui ne verra pas son jeune frère mourir.

Le 277^e RI est le régiment de réserve du 77^e RI de Cholet¹¹. Il est composé de plusieurs bataillons. Chacun de ces bataillons d'un millier d'hommes est divisé en 4 compagnies¹². Comme le 66^e RI, il fait partie de la 118^e brigade d'infanterie, de la 59^e division d'infanterie du 9^e corps d'armée. Le 277^e régiment vient d'être relevé et est au repos lorsque Alexandre y est incorporé. C'est un régiment décimé par cette Bataille de Verdun où il est arrivé dès le 27 février, au 6^e jour des combats. Le jour même, le fort de Douaumont était conquis par les Allemands. Durant plus d'un mois et jusqu'au 6 avril, il n'a pas « cessé de participer à la défense de Verdun. Il y est employé comme régiment de travailleurs, sous les bombardements les plus violents ou comme réserve de secteur, à occuper les centres de résistance de la deuxième position¹³ »... Et il n'y retournera pas.

C'est ainsi que l'impensable survient : Alexandre Minier échappera à l'apocalypse de Verdun, mais, pas son frère ! Louis-Eugène y reste avec le 66^e et y est grièvement blessé le 26 avril suivant.

1917 : l'année fatale.

En avril 1916, Alexandre et son 277^e RI ont déjà rejoint les secteurs moins disputés de l'est de Nancy. C'est au cours de cette période qu'Alexandre apprend la troisième blessure de son frère. Une plaie à l'avant-bras droit le tient, pour 6 mois, éloigné de la zone des combats¹⁴. Durant tout le printemps et l'été 1916, le régiment occupe les tranchées du secteur puis part à l'instruction dans un camp des Vosges en vue de reprendre le combat à Verdun.

¹¹ Les régiments de réserve se rattachaient aux régiments d'active, en reprenant la numérotation augmentée de 200.

¹² Le 3 mai 1916 sera ajouté un 3^e bataillon (adjonction d'un bataillon du 266^e RI ; il prend le N°4).

¹³ Tavannes fut le premier chantier de la ceinture de forts détachés de Verdun, et est une fortification située Nord-Est de Verdun, sur le territoire de la commune d'Eix, dans la Meuse.

¹⁴ À la fin de sa convalescence, le 20 novembre 1916, il sera réaffecté au 143^e régiment d'infanterie. C'est au sein de ce régiment qu'il s'illustrera. Il sera décoré, en 1930, de la Croix de guerre avec étoile de Bronze et de la Médaille militaire et aura droit au port de la Médaille de la Victoire. Sa blessure lui vaudra d'être reconnu invalide à 10 % en raison de la limitation de la flexion de ses doigts (source : fiche matricule, Archives départementales de Maine-et-Loire).

Cependant, lorsque le régiment rembarque le 2 décembre dans les trains pour Verdun, l'espoir d'une fin prochaine de la bataille pointe déjà. Et du 15 au 18 décembre, une dernière poussée française met fin à des mois d'occupation allemande. Le 21 les Allemands sont considérés comme vaincus. Avec ses camarades, Alexandre n'a pas eu à participer aux derniers assauts. Il stationne dans la région de Bar-le-Duc où il célèbre Noël.

Débute alors l'année fatale, l'année 1917. Près de 900 jours s'est écoulé depuis le départ d'Alexandre Minier, de La Lande-Chasles. Le 27 décembre 1916, son 277^e d'infanterie a débarqué dans le secteur ravagé de Verdun. Même défait, l'ennemi reste très actif, au cours des deux semaines suivantes, au nord de la ville où opère le régiment. Le froid est éprouvant et les échanges de tirs provoquent encore la mort ou la disparition de plus dizaines de soldats et blessent près de 150 camarades d'Alexandre. Son tour viendra bientôt.

À la fin janvier le régiment est affecté à la défense du secteur du fort de Troyon, dans l'Aisne, à 20 km au sud de Verdun le long de la Meuse. C'est là que pour le fantassin karolandais, se joue le dernier acte.

Le 28 janvier, le colonel Roussel prend le commandement du secteur boisé avant-guerre dit de la Zone des Chevaliers à l'est du fort face aux lignes allemandes¹⁵. Pendant les jours suivants, les hommes malgré quelques pertes s'accrochent au terrain. Le 9 février, Alexandre Minier est chef d'un avant-poste dénommé le Labyrinthe (Quartier d'Oran). Les deux dernières journées ont été calmes. Mais, à 5 h 30 du matin, un tir d'artillerie allemand déchire l'obscurité durant un quart d'heure. L'attaque appuie une manœuvre de reconnaissance de l'ennemi que les soldats français repoussent à la grenade.

¹⁵ *Journal de marches et opérations du 277^e RI, 1^{er} janvier au 31 décembre 1917. Mémoire des hommes [en ligne]*

Les explosions n'épargnent pas Alexandre Minier. Le côté droit de son abdomen est perforé par un éclat de grenade¹⁶. Il est évacué à 5 km plus au nord dans le château des Monthairons qui abrite plusieurs petits hôpitaux de campagne, dénommés ambulances.

C'est là, à l'ambulance 2/65, après deux jours de souffrance que s'éteint le caporal Alexandre Minier, à l'âge de 31 ans.



Le cimetière du château des Monthairons durant la guerre

Enterré provisoirement dans le cimetière du château, sa dépouille sera ensuite réinhumée dans un cimetière de regroupement, celui de la commune des Éparges. C'est le nom de cette localité de la Meuse qui est gravé sur sa tombe de la Lande-Chasles. Les Éparges dont les tranchées seront évoquées par Maurice Genevoix¹⁷ et sont situées près de Saint-Rémy-la-Calonne où est mort Alain Fournier, l'auteur du *Grand Meaulnes*, 3 ans plus tôt.

Il reviendra au maire de La Lande-Chasles ou à celui de Jumelles d'annoncer la mort à sa désormais jeune veuve de déjà 34 ans.

Heureusement, celle-ci ne pas connaîtra le destin tragique de toutes ses femmes dans l'impossibilité de trouver un mari parmi la génération d'hommes décapitée par la guerre. Un an et demi après l'armistice, dotée d'un maigre héritage¹⁸, elle se remariera

¹⁶ Fiche matricule d'Alexandre Minier (classe 1905, matricule 247). Archives départementales de Maine-et-Loire [en ligne]

¹⁷ « Tu verras, là-haut, dans nos tranchées des Eparges, les Boches sont tout près sur une grosse boursoufflure de boue que nous appelons le piton » in Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, Ed. Durassié et cie, 1949.

¹⁸ 1 091 francs qui, selon les règles de succession de l'époque, iront pour moitié à la veuve et pour l'autre moitié, seront répartis entre les parents d'Alexandre et son frère Louis-Eugène (acte de succession, Archives départementales de Maine-et-Loire).

avec un ancien combattant du Guédéniau, Gustave Alexandre Bélessor [Belesort ou Bellessort, selon les usages].

Loin d'oublier Alexandre, elle s'attachera ultérieurement à obtenir le rapatriement de son corps dans le cimetière de la Lande-Chasles¹⁹. Et c'est sans doute l'année suivante, en mars 1921, lors de la restitution par l'État des premiers corps de soldats, qu'il rejoindra l'emplacement où il repose aujourd'hui. Celui-ci sera concédé gratuitement et perpétuellement à sa veuve par une délibération du conseil municipal, le 11 novembre 1922, la date anniversaire de l'armistice.

Devenue Louise Bellessort, l'épouse d'Alexandre vivra jusqu'à 74 ans, après avoir connu un nouveau veuvage. À sa mort, le 23 février 1959, au Guédéniau, elle vivait aux Trois chênes avec son seul fils, né de son second mariage, Robert Bellessort, fendeur de bois, âgé de 37 ans^{20 21}. Le cimetière de La Lande-Chasles, n'étant situé qu'un peu plus loin, sur la route de Beaufort, elle n'aura jamais été tout à fait séparée de son éternellement jeune époux.

Alexandre Minier, Mort pour la France, est l'un des 10 soldats de la Première Guerre mondiale inscrits sur le monument aux morts de La Lande-Chasles.

Iconographie.

Page 6 : Départ de la réserve du 66^e régiment d'infanterie [<http://1ereguerremondia.canalblog.com/archives/2014/05/18/29898184.html>] ;

page 13 : *Le cimetière du château des Monthairons pendant la guerre* [<https://sites.google.com/view/lesmonthaironsautrefois/la-guerre-de-14-18-au-village/les-deux-cimeti%C3%A8res-militaires>]

¹⁹ Le service de restitution des corps (SRS) est créé et les familles ont jusqu'au 15 février 1921 pour adresser le formulaire de demande. Les premiers corps seront restitués dans le Maine-et-Loire à partir du 21 mars 1921.

²⁰ Acte de décès n°1, registre des actes de décès du Guédéniau de 1959. Archives municipales du Guédéniau. Mairie du Guédéniau.

²¹ Selon le témoignage de Jean-Christophe Rouxel, maire de la Lande-Chasles, il mourra en 2000 et est depuis, inhumé dans le cimetière de la commune.



Édition du 10 février 2024

Diffusion d'exemplaire numérique sur simple demande.

Benoît Roux, Délégué général du Souvenir Français.

49@dgsf.fr – 8, rue Dupetit-Thouars, F 49000 Angers